

Article n°28 de Sagesse Ancienne

Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Le vocable Sagesse Ancienne

L'usage que nous faisons du vocable Sagesse Ancienne est le fruit d'un parcours et d'une longue réflexion. A la fin des années 90, nous avons choisi de faire référence à ce vocable dans un but précis que nous allons ici définir. La création d'une association, d'un centre, d'émissions de radio, de conférences, d'articles, de cours et d'un site internet sous le vocable Sagesse Ancienne entrait dans cette démarche de service. Précisons au lecteur que s'il voit ce vocable utilisé par d'autres personnes, ici ou là, cela ne signifie pas que les mêmes intentions soient présentes derrière l'utilisation de ces mots, ni même que leur démarche ait fait preuve du même travail de réflexion et de théorisation que le nôtre. D'autant plus que les milieux dits " spirituels " sont les plus prompts à récupérer et s'accaparer sans vergogne le travail d'autrui, en le déformant, faute de maîtrise. Par souci d'objectivité, il convient de préciser que d'autres groupes spirituels respectables font référence à la sagesse ancienne dans un contexte précis et une perspective autonome, sans rapport avec la nôtre. Pour certains, la sagesse ancienne fera référence à la sagesse grecque, chinoise, bouddhiste, orientale, etc., ou bien sera-t-il question de la Sagesse Eternelle d'Alice Bailey et de Benjamin Creme, de la Doctrine Secrète de H.P. Blavatsky.

Nous nous inscrivons dans cette seconde perspective, plus inclusive, celle de l'ésotérisme moderne. Cependant, nous n'appartenons à aucun de ces groupes (bien que, par le passé, nous ayons travaillé avec Benjamin Creme et son groupe de bénévoles durant plusieurs années). En fait, nous ne nous occupons pas exclusivement de l'approche ésotérique, et nous tentons d'enrichir et d'actualiser ce vaste corpus par nos recherches, nos réflexions et nos productions. Comme le corpus ésotérique est vaste, rarement connu dans son ensemble, encore plus difficilement compris et intégré, il est courant et peut-être confortable de penser que notre travail se bornerait à une simple reformulation de ce qui existe déjà. Tel est pourtant loin d'être le cas, et le penser démontre une méconnaissance des productions antérieures aux nôtres. De manière générale, force est de constater que les groupes dits ésotériques ont de la difficulté à élargir leur esprit au-delà de leur instructeur spirituel de référence et de son œuvre. Mais cette réassurance cristallise leur approche du sentier qui devrait constamment rester évolutive. En fait, cette conception évolutive de la Sagesse Ancienne était à l'origine celle de Blavatsky (HPB). Elle créa la Société théosophique avec un triple but : *" Former un noyau de la fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de race, credo, sexe, caste ou couleur ; encourager l'étude comparée des religions, des philosophies et des sciences ; étudier les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme. "* Ces principes pourraient s'appliquer à toute école ésotérique digne de ce nom. HPB posa la première pierre de l'ésotérisme dit moderne. En divers endroits de son œuvre complète, elle utilisait les vocables *Divine, Absolute, Eternal, Universal, Esoteric, Spiritual, Primordial, Ancestral, Archaic* et surtout *Ancient Wisdom*, souvent traduit par Sagesse Antique.

Nous pensons que ce travail nécessite d'être poursuivi, plutôt que de se borner à répéter simplement son contenu ou celui des écoles passées ou suivantes, au sein d'une enclave qui s'érigerait comme la gardienne d'un savoir abouti, accompli, immuable. A ce titre, les écoles ésotériques et les obédiences maçonniques ont reproduit les mêmes erreurs que les groupes religieux qu'elles critiquaient pourtant. L'œuvre d'HPB a été poursuivie dans les enseignements ésotériques de Roerich, de Bailey et de Creme.

Malheureusement, chaque école rejette la suivante, ce qui prouve l'absence de discernement spirituel et le besoin de croire, d'adhérer en groupe, de peur de rester seul face à son propre jugement. La Sagesse Ancienne, telle que nous la concevons, inclut la quête religieuse et la spiritualité maçonnique. Les racines de ce grand arbre de la Sagesse comprennent donc les trois approches majeures du sentier que sont la maçonnerie, la religion et l'ésotérisme, en ce sens qu'ils incarnent les trois aspects divins. Clamer que la Sagesse est Eternelle, sans pouvoir préciser où, quand, comment et par qui elle fut transmise, consiste à répéter ce qu'on lit dans les ouvrages ésotériques, sans fournir un effort de recherche tendant à le prouver, sans comparer les traditions spirituelles, ni faire ressortir leurs points de divergence et de convergence. Tel est pourtant l'objectif que s'était fixé HPB, la plus grande ésotériste de l'époque moderne, objectif qu'elle a proposé aux générations suivantes.

Blavatsky entreprit cette démarche de pionnière, c'est pourquoi elle fut tant critiquée, tant copiée, jamais égalée, parfois récupérée par ceux-là mêmes qui la conspuaient au nom d'une Tradition primordiale ou de tout autre vocable a posteriori, qui n'était en fait que la pâle copie de son travail avant-gardiste, en lui opposant des vues limitatives, conditionnées et conservatrices. Or, la Tradition est une évolution, qui puise dans les racines du passé. Elle n'est pas un refus du modernisme, symptôme de ceux qui ne savent pas faire face aux problèmes, aux enjeux, aux défis de leur époque. Aussi, la Sagesse Ancienne se tourne vers le monde moderne. Elle n'est qualifiée d'ancienne que par son origine, et ne représente en rien une philosophie poussiéreuse, nostalgique, autant inadaptée qu'inadaptable. Le lecteur comprendra que l'idée que nous nous faisons de la Sagesse Ancienne se veut la plus inclusive possible, mais en même temps la plus précise possible. Nous allons tenter de définir les fondements et la finalité de la Sagesse Ancienne, tout en ayant à l'esprit, qu'à l'instar de son sujet d'étude, cette définition ne pourra qu'évoluer au cours des années à venir. Lorsque l'esprit de l'homme se fige dans ses retranchements, dans les doctrines qu'il affectionne, il se soumet à une autorité et meurt peu à peu à la véritable spiritualité, que nous pouvons ainsi définir : l'état consistant à se considérer et à se vivre autant que possible en tant qu'Esprit.

Universalisme

Des diverses racines de la Sagesse Ancienne, découlent le transculturalisme et en fin de compte l'universalisme. Il n'est pas question de gommer les différences culturelles et les diverses identités si chères aux peuples et aux individus, mais plutôt de les considérer, de les respecter et de les rapprocher afin de définir des principes communs. Lesquels ? Tout d'abord, la notion d'une Divinité transcendante (quels que soient les mots qu'on lui donne : Brahman, Adi-Buddha, Ain Soph, le Père dans les cieux, Allah, le Grand Architecte de l'Univers, l'Absolu). L'universalisme contient l'idée de l'Un, d'un Absolu dépassant toute qualification. La transcendance implique l'immanence, dans le monde et ainsi dans l'homme. Ce Divin en l'homme est gage de son immortalité. Tous les hommes étant issus d'une même Source, il en découle le fait de la fraternité. L'homme élabore ensuite un sentier initiatique menant au Soi divin. Les trois sentiers majeurs incarnent l'un des trois aspects divins : la maçonnerie pour la volonté, la religion pour l'amour et l'ésotérisme pour la sagesse, en tant que synthèse de l'intelligence. Le respect de ces trois voies majeures suppose l'existence d'une réelle liberté spirituelle (encore inconnue sur Terre). Non seulement, la liberté vis-à-vis des deux autres voies, ce qui exige de les reconnaître en contrepartie, mais aussi la liberté du maçon, du religieux ou de l'ésotériste vis-à-vis de toute autorité humaine extérieure à sa conscience. Le véritable guide spirituel exclut toute coercition, emprise ou influence ; il ne saurait se placer tel un obstacle entre la Divinité et l'individu. Si les divers groupes spirituels enseignaient véritablement cela, le monde serait sauvé. En dehors des lois de son pays, la seule obéissance valable concerne celle de l'individu envers sa propre divinité intérieure. Les maçons dignes de ce nom doivent laisser leur attaché-case ou leur carte de parti politique à l'entrée du temple, avant de mettre leur tablier : la maçonnerie n'est ni un club d'hommes d'affaires, ni une réunion politique, ni un organisme facilitant des réseaux

d'influence. A l'instar de la maçonnerie, aucune religion n'a pour vocation de dominer le monde. La lutte contre l'incroyant fait offense à Dieu qui s'exprime à travers une humanité fraternelle. Quant à l'ésotériste, qu'il se souvienne qu'il ne suit qu'une voie parmi d'autres. Qu'il démontre son utilité actuelle à la nation, au regard du travail déjà accompli par les loges maçonniques et les religions. L'une des tâches possibles de l'ésotériste peut être de réconcilier le maçon et le religieux, en insistant sur le danger d'une recherche de domination, sur la coexistence possible des deux dans le respect de leur spécificité, et sur l'unité des réels buts spirituels devant motiver les deux groupes. Le long du sentier initiatique, dans le respect de la liberté spirituelle, l'aspirant peut choisir la voie du rituel maçonnique, de la foi mystique ou de la méditation occulte. Lorsque l'astrologie ésotérique sera mieux comprise et clairement distinguée de l'astrologie populaire, les pleines lunes seront considérées comme des moments propices durant lesquels une énergie particulière peut s'ancrer dans le temple, le lieu de culte ou l'école ésotérique. Ce savoir représente une branche importante de la Sagesse Ancienne, c'est pourquoi l'astrologie fut jadis honorée et pratiquée dans toutes les traditions. Si ces trois voies sont réellement respectées, elles permettront de réunir le maçon, le religieux et l'ésotériste au sein d'une humanité indivisible, unifiée et en même temps diverse dans son expression.

Qu'en est-il de la spiritualité athéiste ? Si la maçonnerie ne l'attire pas, l'athée peut suivre la voie de la philosophie qui reste l'apogée de la voie scientifique. Lorsque les Maîtres seront reconnus publiquement, ceux qui suivent la voie de la raison trouveront dans la philosophie ésotérique une possibilité de comparer leur savoir scientifique ou philosophique. Au fur et à mesure des générations, peut-être finiront-ils par dépasser le problème clivant et restrictif des mots et des pensées, et par transmuter leur matérialisme philosophique en un substantialisme. Le naturalisme, tel qu'il est reconnu par la philosophie ésotérique, conçoit l'existence d'une substance unique multidimensionnelle, dans laquelle s'inscrit tout le vivant, où nature et culture ne composent que des graduations de cette même substance. Le spinozisme forme une branche importante du substantialisme, au même titre que la philosophie bouddhiste. En fin de compte, la sagesse ésotérique marque l'aboutissement de la démarche intellectuelle. Les philosophes grecs de l'Antiquité, comme Platon, concevaient les mystères comme l'aboutissement de la culture. Si les philosophes modernes et post-modernes font référence aux philosophes grecs (pour la raison qu'ils ne peuvent en fait y échapper), il n'y a aucune raison de refuser les concepts de la philosophie ésotérique (au moins de faire l'effort de les découvrir et de les comprendre). En effet, les diverses façons d'appréhender l'*archè*, le principe suprême des présocratiques, comme les archétypes pythagoriciens et platoniciens, résultent en soi d'une approche ésotérique au sens strict du terme (la recherche de ce qui est caché et causatif). La philosophie, si elle est amour de la sagesse, doit mener au monde de l'abstraction mentale. Pour ce faire, la méditation reste la voie royale, sinon la pensée maintient le penseur dans le monde de la pensée, hors du monde des causes, des idées, des noumènes, but suprême du philosophe, de celui qui recherche la sagesse.

Le rituel existe pour ceux qui ne savent pas méditer, utiliser leur pouvoir intérieur de visualisation ou de sonorisation. Les religions monothéistes comprennent certes des rituels de groupe, mais principalement axés sur l'adoration, la prière, l'invocation de l'image du Seigneur et l'évocation de sa grâce. Les religions orientales ont développé la méditation, tout en lui maintenant un caractère mystique. La tradition millénaire du raja yoga s'en est affranchie et a présenté au monde, oriental comme occidental, les principes universels de la méditation. Elle fut autant intégrée dans le bouddhisme que dans le néoplatonisme (suite à des rencontres entre Indiens et Grecs), et elle fait maintenant partie intégrante des écoles ésotériques modernes. La méditation occulte, issue du raja yoga, peut être conçue comme une sorte de science du contrôle mental, avec des règles très précises et vérifiables, qui finira par intéresser grandement la recherche scientifique. La très haute abstraction de la philosophie indienne tient au fait que ses fondateurs appartenaient à un peuple rompu depuis longtemps à l'ascèse méditative. Les philosophes antiques et modernes ont redécouvert, sous une autre forme, les diverses approches développées par la philosophie indienne.

Messianisme

Ce concept concerne plus particulièrement les grandes religions mondiales, et secondairement l'ésotérisme. Le messianisme repose sur l'idée qu'un Envoyé de Dieu est toujours attendu à la fin d'un cycle pour inaugurer le suivant (et non pas à la fin du monde, comme cela fut si mal compris et traduit). Le terme hébreu *Mashiah* (Messie : Celui qui est oint), traduit en grec par *Christos*, équivaut au terme arabe *Mahdi* (Celui qui est guidé) : car être uni à Dieu signifie être bien guidé par Lui. Dans l'hindouisme, le terme apparenté serait Avatar : une incarnation, une descente divine. L'Avatar attendu à la fin du Kali Yuga étant Kalki (l'accomplissement). Dans le bouddhisme, il est question du Bodhisattva Maitreya : Bodhisattva peut se traduire par Etre ou Maître de Sagesse. Là où les religions voient exclusivement leur propre Envoyé divin, l'ésotérisme affirme qu'il s'agit en fait d'un même individu. Déjà au niveau du sens : Celui qui est uni et bien guidé par Dieu est nécessairement une incarnation, une manifestation divine sur Terre, soit un Maître de Sagesse. Le messianisme n'est pas le seul concept qui puisse unir les diverses religions. Fondamentalement, leur origine et leur histoire sont plus interreliées qu'on ne le croit. Cela s'impose pour la succession des monothéismes, mais les recherches historiques finiront par démontrer ce qu'affirme depuis longtemps l'ésotérisme, à savoir que l'hindouisme et le bouddhisme ont fortement influencé la sagesse grecque, qui a joué un rôle fondamental dans les trois monothéismes au cours de leur évolution. Philon, Origène et Al-Farabi en sont quelques exemples. Nous pouvons aller plus loin en avançant l'hypothèse que le judaïsme est une adaptation du brahmanisme, par le fait même qu'avant de résider au Proche-Orient, les Hébreux venaient de l'Inde. L'histoire d'Abraham et de Sarah symbolise une colonie indienne exilée, ayant honoré Brahma et Sarasvati. Manu, le Noé indien, a comme fils Ikshvaku, qui rappelle Isaac. Sa lignée solaire donne ensuite naissance à la lignée lunaire de Yadu, le Juda indien. Rama lutte contre le géant Ravana, David contre Goliath. Krishna est issu de Yadu comme Jésus de Juda... La théorie de la parole, l'interprétation ésotérique de la langue, les racines hébraïques et sanskrites, l'importance accordée au sacrifice, à la caste sacerdotale, et la division quaternaire des ouvrages, font partie des nombreux rapprochements que l'on peut opérer entre judaïsme et brahmanisme. Lorsque l'on sait que ce dernier fut réinterprété par le bouddhisme en terme de salut, on ne peut s'empêcher de penser au christianisme. L'islam a lui aussi vécu en terre indienne et son union avec l'hindouisme a même produit le sikhisme.

L'histoire et les enseignements de Krishna, Jésus et Buddha, comportent beaucoup de points communs. Selon l'ésotérisme, Maitreya, le nom sanskrit du Christ, a travaillé à travers Krishna et Jésus. Bien que pré-existant en tant que figure de l'hindouisme, Maitreya est attendu comme le nouveau Buddha. Toujours selon l'ésotérisme, Jésus apparut deux fois sous le nom de Josué (le disciple de Moïse puis le grand prêtre du second Temple), avant de travailler à travers Muhammad puis le védantiste vishnuïte Ramanuja. Somme toute, les monothéismes ne semblent pas distincts de la sagesse orientale. Du point de vue des Maîtres, les différences entre les religions n'existent pas. Ces dernières ne font que proposer une vision et une compréhension particulières de la Divinité sans nom, dans le temps et l'espace. Les Maîtres inspirent les religions à tour de rôle, tandis que les hommes les opposent à tour de bras. Le détachement mène à l'unité, l'attachement conduit à la désunion et à l'affrontement. La séparation entre les religions résulte des hommes, pas de Dieu. En plus de l'identité de leur messianisme et de leur origine commune, l'éthique et la théologie des cinq religions mondiales ne diffèrent qu'en apparence. Même si le messianisme ne fait pas partie de la maçonnerie, il n'en est pas si éloigné. Dépouillée de son judéo-christianisme (dont elle n'a nullement besoin et qui ne fonde pas ses origines antiques), la maçonnerie propose à l'apprenti et au compagnon le grade de maître. Bien que dépassé par pléthores de maçons parés de multiples grades supérieurs (de fabrication jésuite), ce grade n'est en fait intégré par aucun d'entre eux, car il signifie la victoire sur la mort. La légende d'Hiram, issue d'un épisode biblique récupéré par la maçonnerie moderne, prend sa source dans le mythe commun de Dionysos, d'Osiris et de Shiva (Marut ou Rudra). Ce mythe décrit le sacrifice, l'initiation puis l'accès à l'immortalité, identique à la résurrection monothéiste, à la libération et l'illumination orientales.

Traditionalisme

La Sagesse Ancienne implique *de facto* la notion de tradition et l'idée d'une chaîne de transmission plus ou moins ininterrompue. Nous pouvons retracer les trois racines majeures de cet arbre de la Sagesse : 1) le panthéisme, tel qu'il s'inscrit dans les mythologies, les religions polythéistes et les cultes à mystères du passé ; 2) les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) et les deux plus grandes religions orientales (hindouisme et bouddhisme) ; 3) les philosophies antiques à caractère ésotérique, dont l'origine remonte aux philosophies indiennes (les darshanas), que l'on retrouve ensuite à travers les diverses écoles de philosophie grecque, dont les plus ésotériques (hermétisme, orphisme, pythagorisme et platonisme) influenceront l'ésotérisme médiéval, renaissant et moderne. Bien que le propos ne soit pas ici de le démontrer, ces trois racines ont donné naissance aux trois voies spirituelles, déjà citées dans les ouvrages d'Alice Bailey : la maçonnerie (comprise dans son sens le plus large comme issue des mystères antiques), la religion (dans ses diverses déclinaisons) et l'ésotérisme (provenant de la tradition indienne et hellénique). Ces trois racines ne sont pas entièrement distinctes car elles possèdent un tronc commun et des ramifications contiguës ; surtout en ce qui concerne la maçonnerie et l'ésotérisme qui s'appuient parfois sur des enseignements communs. Paracelse représente un tel exemple car ses doctrines, d'origine orientale, ont autant influencé l'alchimie, le rosicrucisme, diverses loges maçonniques que l'occultisme proprement dit. Les religions ont développé un ésotérisme qui leur est propre. La kabbale, la gnose, le soufisme, le brahmanisme et le bouddhisme ésotérique reposent tous sur un corpus et des figures religieux. De ce fait, le traditionalisme existe au sein des trois voies initiatiques, en ce sens qu'elles peuvent toutes les trois s'appuyer sur un passé lointain, des structures et des lignées anciennes, et revendiquer un riche héritage devant être préservé.

Structuralisme

Dans le sens que nous lui donnons, le structuralisme conçoit l'existence d'Archétypes (Idées ou Logoï) et de leurs agents, appelés rayons (énergies), qui influencent et structurent tout le vivant. C'est pourquoi le principe suprême ou *archè*, cher aux présocratiques, dont Pythagore, réinterprété par Platon et les néoplatoniciens, fonde en fait tout l'ésotérisme moderne. La métaphysique ésotérique l'exprime ainsi : de l'Absolu émane trois aspects indissociables de Lui-même dont l'interaction engendre les divers Archétypes, façonnant la Nature (l'univers, l'homme et les évolutions subhumaines). On objectera que la Trinité chrétienne (Père-Fils-Saint Esprit) est absente du judaïsme et de l'islam. Mais c'est faire abstraction de la triade kabbalistique nommée Kéther (Couronne)-Hochmah (Sagesse)-Binah (Intelligence), et des trois qualités récurrentes d'Allah que sont sa Toute-Puissance, sa Miséricorde et son Intelligence créatrice. Dans l'hindouisme, la Trimurti est Shiva-Vishnu-Brahma ou Sat-Ananda-Chit. Dans le bouddhisme ésotérique, Vajradhara et Vajrasattva se manifestent à travers Vairochana, la synthèse des quatre autres Dhyani-Buddhas. La Trinité n'est conçue comme la négation de l'Absolu que lorsque l'on considère ces 3 aspects comme distincts entre eux et séparés de cet Absolu, ce qu'ils ne sont assurément pas. C'est justement parce que l'Absolu est inconnaissable et sans nom (une théologie négative), qu'il se manifeste au monde à travers ses 3 aspects essentiels, contenant toutes les autres qualités. La triade s'observe partout dans la nature, jusque dans la composition de l'atome dont les particules se groupent par trois. L'Un, l'Absolu, implique le 3, à partir duquel le 7 devient possible. Les 7 Archétypes, conçus dans leur sens le plus élevé, correspondent aux 7 Archange, aux 7 Esprits devant le Trône de Dieu, aux 7 Kumaras, aux 7 Dhyani-Buddhas. Les négateurs de la Trinité feraient bien de se questionner sur l'omniprésence du septénaire dans leurs doctrines. Le septénaire provient du védisme (bien qu'il existât auparavant dans l'ancienne tradition tantrique). Il a perduré dans le brahmanisme puis l'hindouisme. Il n'est donc pas étonnant de le retrouver dans le bouddhisme. L'ésotérisme parle quant à lui des 7 rayons : un terme très souvent cité dans le *R̥g Veda*, le plus vieux texte des cinq religions mondiales. L'image d'un rayonnement lumineux multiple (comme les 7 rayons solaires), fait référence aux diverses manières permettant d'évoquer ces Agents divins, ces Archétypes primordiaux.

Comme Pythagore résumait ces Archétypes à l'aide des 10 nombres (3 + 7), il est tout à fait justifié de le considérer comme l'un des pères de l'enseignement des 7 rayons, eux-mêmes traduits par des nombres. Les archétypes ne s'élèvent pas des instincts vers les hauteurs de la psyché comme le croyait à tort Jung. Les archétypes proviennent des plus hautes sources et impactent le monde des idées abstraites ; à leur tour, ces idées influencent la psyché humaine qui les traduit par le biais de symboles propres à sa pensée, avant qu'ils ne se déforment en idéologies et en idoles. Les instincts enracinent les archétypes sur l'arc involutif, le mental les redécouvre sur l'arc évolutif. Les sciences humaines étudient la manière dont la liberté et la conscience humaines réagissent à ces archétypes structurants. Les courants de pensée, d'idéologie ou d'opinion, les périodes historiques, les regroupements d'individus appelés nations, institutions ou groupes, ne sont que la précipitation dans le temps et l'espace d'influences transcendantes. Les Hiérarchies étudiées dans les religions et les enseignements ésotériques représentent ces échelles d'influences, ces niveaux archétypaux et structurels. Si les maçons y réfléchissaient, ils comprendraient que leur loge est construite sur ce même système hiérarchique, qui reproduit les hiérarchies cosmique, solaire, planétaire, spirituelle et humaine. Dans le microcosme, l'homme intègre en lui-même ces hiérarchies. Leurs rayonnements, ou rayons, révèlent où, quand et comment ces énergies s'inscrivent dans sa constitution septuple. Le lecteur comprendra que s'il existe trois voies initiatiques majeures, cela tient au fait qu'il existe trois aspects divins qui, chez l'homme, se manifestent à travers la triade Esprit-âme-corps. D'un point de vue psychologique, il est question des trois qualités ou rayons majeurs que sont la volonté, l'amour et l'intelligence.

Modernisme

Avec ce qui précède, il convient de comprendre que le regard porté sur le monde moderne, les sciences, la culture, la politique et la vie en société, ne justifie nullement une vision traditionaliste sclérosante et réactionnaire, qui se voudrait anti-moderniste. Cela équivaldrait à lutter contre les énergies de l'évolution. En effet, si Dieu est également immanent, son corps de manifestation évolue et suit un Dessein qui nous échappe mais dont nous sommes des agents. Le modernisme ne justifie pas non plus que tout ce qui se présente comme moderne soit source d'évolution ; des forces involutives se cachent aussi derrière un modernisme de façade. Les forces involutives se définissent comme la négation de la spiritualité, comme l'emprisonnement de l'Esprit humain. Du contrôle d'une quelconque forme de matière sur l'Esprit résulte le mal. Ce qui doit être sauvé et conservé doit se transformer en de nouvelles formes plus adaptées aux forces de l'évolution. Les racines de l'arbre de la Sagesse Ancienne produisent constamment des fleurs nouvelles, que nous appelons civilisations et cultures. Cet arbre ne peut mourir que de deux manières : en arrachant ses racines, comme le proposent les fanatiques du modernisme, ou en coupant ses branches, et en empêchant par là même toute nouvelle floraison, comme le réclament les traditionalistes conservateurs. Traditionalisme et modernisme constituent ainsi deux forces vivantes devant être soigneusement équilibrées. La maçonnerie moderne finira par reconnaître ses racines traditionnelles panthéistes, bien éloignées du 24 juin 1717. Les religieux, appelant davantage à un retour aux sources, oublient que leur religion est une étape de l'évolution de la pensée et de l'expérience religieuses, et que la forme même prise par leur religion actuelle est le fruit de la longue évolution de leur tradition. Les religieux seraient probablement très surpris de voir les formes prises par leur religion originelle en les comparant aux leurs. Il en est de même des formes de la maçonnerie primitive, dont les premiers temples furent des grottes, des arbres et des édifices, bien différents des temples maçonniques modernes. L'ésotériste moderne, rechignant à plonger dans ses lointaines racines, apparaît comme un orphelin qui aura tout le mal possible à légitimer sa philosophie s'il en ignore les fondements. La philosophie ésotérique, avec sa grille de lecture des 7 rayons, n'est pas la seule à proposer une histoire du monde, de l'homme et de la nature. Les allégories maçonniques et les mythes religieux contiennent, de façon voilée, la même histoire qu'il convient de décrypter. Si l'on peut parler de mystères pour ces trois voies, c'est qu'elles contiennent un savoir total, synthétique et principiel, que les lumières modernes éclaireront d'un nouveau feu.

Le panthéisme, correctement compris, a toujours correspondu à une philosophie décrivant les diverses manifestations divines de l'Absolu dans la nature, dont l'homme fait partie. Les religions, qui accusent la maçonnerie et l'ésotérisme de panthéisme, montrent à quel point elles ignorent combien le panthéisme a influencé et fondé leurs doctrines, leurs rituels et leurs fêtes. Les docteurs religieux les plus savants le savent pertinemment. La philosophie panthéiste, voilant un véritable monisme, pourrait bien être la source commune de la maçonnerie, de la religion et de l'ésotérisme. L'histoire n'a fait que les opposer, avec autant d'ignorance que de calcul politique. Précisons que le panthéisme a toujours mieux compris le monisme que les monothéismes, qui, eux, ont toujours combattu en leur sein le véritable monisme, le plus souvent au nom d'une monolâtrie ou d'une trilâtrie, reposant sur une vision élitiste, anthropomorphiste et créationniste de la Divinité. Les religions orientales ont su plus ou moins sauvegarder le monisme (qu'il soit question du Brahman ou de la Vacuité). Le monisme reste la plus haute conception qu'on puisse se faire de la Divinité : il stipule que transcendance et immanence, Esprit et Nature et toutes les autres formes d'antagonisme apparent, ne sont que deux facettes d'une même Réalité. La multiplication des Dieux et des Déesses, les noms donnés aux divers attributs divins présents dans la nature, n'ont jamais remis en cause le monisme, lorsqu'il était bien compris. Traditionalisme et modernisme ne peuvent s'opposer que dans un esprit dualiste.

Les trois voies initiatiques

Pour conclure sur cette tentative de théorisation de la Sagesse Ancienne telle que nous la concevons, nous allons soumettre aux lecteurs une série de rapports analogiques et de comparaisons, susceptibles d'éveiller davantage de compréhension et d'intuition. Tout d'abord, envisageons une nouvelle conception de la spiritualité. La spiritualité n'est pas l'apanage de la religion, mais elle ne l'exclut pas non plus. La spiritualité concerne l'Esprit en tout homme, qu'il soit athée, agnostique ou théiste. Il n'existe pas de monde profane car tout est spirituel, c'est-à-dire que toute matière (mentale, émotionnelle et physique) peut être davantage spiritualisée. Il est naturel que des acteurs sociaux tels que des politiciens ou des hommes d'affaires se sentent attirés vers la maçonnerie, car elle représente une alternative à la voie mystique. Cependant, la maçonnerie n'a pas pour fonction de servir de champ supplémentaire à leurs activités matérielles et à leurs réseaux. Le temple consiste plutôt à servir de lieu de retraite, de réflexion et de dépassement de soi. En définitive, il sert de projection au temple intérieur devant être construit par le maçon sur des bases spirituelles solides. La spiritualité religieuse ou ésotérique n'a pas pour fonction d'imposer ses systèmes de croyances dans l'espace public, mais d'enrichir la réflexion républicaine. La laïcité n'a pas non plus pour but de servir d'écran à un laïcisme foncièrement anti-religieux et anti-ésotérique, pro-scientiste, pro-libertaire et adorateur aveugle des Lumières. Un laïcisme qui, tout en s'appuyant sur les valeurs humanistes, se destinerait à s'imposer comme une nouvelle religion républicaine, s'opposant à tout le reste. La diversité dans l'approche spirituelle doit être respectée au sein d'une véritable laïcité, respectueuse de toutes les libertés spirituelles, égalitaire et fraternelle. Sinon, cela constituerait à remplacer d'anciennes tyrannies par de nouvelles.

Cette conception de la spiritualité étant précisée, il serait intéressant de suggérer au lecteur une réflexion quant aux rapports existant entre transcendance et universalisme, immanence et messianisme, immortalité et traditionalisme, fraternité et structuralisme, initiation et modernisme. Commentons-les sommairement. Comme son nom l'indique, l'univers et l'universel se définissent comme ce qui est tourné vers l'Un. La notion d'universalité existe parce que tout est Un et que cet Un forme la clé de voûte de toute transcendance, et de toute immanence. Le messianisme implique l'immanence de la Divinité en l'homme, incarnée par ses Messagers qui ont non seulement œuvré par diverses révélations religieuses, mais qui ont autant inspiré les politiques que les cultures (chose trop souvent ignorée ou refusée par le mystique). Politique, religion et culture renvoient aux trois anciennes classes (aristocratique ou guerrière, sacerdotale et productive),

expressions sociales des trois aspects. Il n'est donc pas étonnant de retrouver un lien sociologique avec la maçonnerie, la religion et l'ésotérisme. Lorsque la maçonnerie aura conduit les réformes qui s'imposent et fait clairement résonner sa note, les hommes d'affaires s'en détourneront naturellement et se tourneront alors vers l'ésotérisme. Après avoir elle aussi marqué sa spécificité, l'approche ésotérique attirera les acteurs participants au développement de la civilisation et de la culture dans ses divers aspects (éducatif, économique, intellectuel et artistique, scientifique, humanitaire, écologique et sanitaire). Ces acteurs chercheront à mieux comprendre le côté caché de la vie, la dimension occulte du cosmos, de l'homme et de la nature, leur origine et leur destinée.

S'il y a un principe commun à toutes les traditions, c'est bien celui de l'immortalité de l'homme. Aucune spiritualité digne de ce nom ne peut nier la nature immortelle de l'âme ou de l'Esprit de l'homme. Le structuralisme, tel que nous l'avons expliqué, est indissociable de la notion de fraternité car il s'exerce avant tout sur la famille humaine, qui ne se différencie qu'en fonction des divers archétypes qui la modèlent. Quel rapport peut-il bien exister entre l'initiation et le modernisme ? Cela tient au fait que les techniques initiatiques anciennes, pour chacune des trois voies, vont être reconsidérées sous l'éclairage de la modernité. Pourquoi cela ? Car l'homme a évolué, il sait davantage de choses et ses connaissances sont là pour s'adapter à sa propre évolution. A ce titre, précisons que la relation de Maître à disciple telle qu'elle était conçue par la tradition, surtout orientale, est aujourd'hui dépassée. L'homme n'est plus un enfant que son Grand Frère doit guider. Le libre arbitre de l'homme est suffisamment et intelligemment développé pour que celui-ci pose ses propres choix, fasse ses propres expériences. Le Maître reste un guide, un conseiller et un rempart face au mal, mais toute dévotion et soumission envers les Agents divins (qu'on les appelle du nom qu'on veut) devraient être abandonnées. La science moderne, inspirée par les Maîtres de Sagesse, pourra largement contribuer à cette nouvelle approche de l'initiation, qui révélera peu à peu la science ésotérique dont les Maîtres sont les gardiens depuis toujours. Les matériaux, les pierres, les encens, les images, les mots de pouvoir, les gestes, les cycles, les types de méditation et de service, etc., tout cela sera étudié sous l'angle d'une véritable science de l'initiation, une science énergétique. On s'apercevra que le savoir des anciens était plus étendu et élaboré qu'on ne le pensait. Puis on l'enrichira davantage. Car rappelons encore que tradition et modernité ne s'opposent pas.

D'un point de vue philosophique, nous sommes en présence de trois écoles majeures, que nous associons aux trois voies spirituelles : 1) le naturalisme ou le panthéisme et la maçonnerie, 2) l'idéalisme ou le spiritualisme et la religion, 3) le monisme et l'ésotérisme. La sagesse apparaissant ici comme la synthèse de la volonté (dont le but est de maîtriser les forces de la nature) et de l'amour (contenant toujours un caractère mystique, idéaliste). Rapprochons tout cela des trois principes théoriques de la Sagesse Ancienne. Le messianisme se relie clairement à la seconde approche, mystico-idéaliste : le grand mérite et la grande force des religions sont d'avoir su maintenir l'idée d'un Guide spirituel dans les esprits. Il est moins évident d'associer l'universalisme à la maçonnerie, et le traditionalisme à l'ésotérisme (car le 1^{er} et le 3^e aspect comprennent des éléments parfois similaires). L'universalisme reste commun à la maçonnerie et à l'ésotérisme modernes. Cette force tend souvent, avec le modernisme, à être rejetée par les religions, plus traditionnelles. Celles-ci se sont toujours méfiées de la pensée moderne, notamment des sciences qui incarnent une nouvelle tentative de compréhension et d'interprétation du monde. L'ésotérisme et la maçonnerie ont subi les mêmes anathèmes. Le modernisme est venu apporter une nouvelle forme d'universalisme, jadis garanti par la vision religieuse traditionnelle. Aussi, les religions, dans ce qu'elles ont de conservateur, ne peuvent aujourd'hui prétendre à un universalisme, à moins d'accepter, par les méthodes de la science ou de l'ésotérisme moderne, une révision de certains dogmes qui leur ont barré l'accès à un universalisme plus largement compris. Citons brièvement les dogmes majeurs qui s'opposent à tout véritable universalisme : la notion de peuple élu (judaïsme), l'idée d'un

Fils de Dieu unique (christianisme), la théocratie guerrière et dominatrice (islam), le système des castes (hindouisme) et l'annihilation de l'être humain (bouddhisme).

Le concept de tradition s'ancre dans un lointain passé, précédant les religions mondiales actuellement connues, époque durant laquelle la maçonnerie, la religion et l'ésotérisme n'étaient pas clairement distinguées (des groupes ésotériques se réunissaient plus ou moins secrètement dans des sortes de temples, ils opéraient au moyen d'un fonctionnement rituel, dont la maçonnerie moderne a hérité et dont les religions se sont inspirées pour leurs cérémonies). Il semble plus juste d'associer le traditionalisme à l'ésotérisme qui se définit souvent comme une Sagesse Ancienne, Archaïque, Eternelle, etc. Tandis que la maçonnerie moderne, depuis le XVIII^e siècle, défend des valeurs qui se veulent universelles et laïques, d'autant plus qu'elle méconnaît son ancrage dans les traditions panthéistes passées. Le structuralisme fonde ces trois approches dans le tronc commun de l'arbre de la Sagesse Ancienne. Le modernisme les éclaire d'une manière nouvelle. En résumé, nous pouvons associer les divers principes philosophiques de la Sagesse Ancienne aux 7 rayons : 1) volonté et universalisme, 2) amour et messianisme, 3) intelligence et traditionalisme, 4) harmonie et structuralisme, 5) science et modernisme, 6) dévotion et union au divin (avec la liberté spirituelle), 7) organisation et voie initiatique (par le rituel, la prière ou la méditation).

Les trois voies des Mystères ne verront le jour que lorsque le règne de l'argent (avec sa misère subséquente) et le totalitarisme idéologique seront l'affaire du passé. Pour le moment, la personne ouverte d'esprit peut déjà considérer deux hypothèses. Tout d'abord qu'il existe non pas une voie spirituelle devant s'imposer aux autres, mais plusieurs en fonction des natures humaines. Qu'elles sont saines, légitimes et fondamentales, à condition qu'elles fassent preuve de tolérance et élargissent leurs dogmes limitatifs, fruits de la pensée humaine. Les loges maçonniques, les religions et les écoles ésotériques seront chacune amenée à procéder à trois réformes, découlant l'une de l'autre et réduisant à néant tout sectarisme : la révision de leur histoire, de leurs textes (donc de certaines idées) et de leurs buts profonds. Ce qui répond à la triple question existentielle : "*D'où venons-nous, qui sommes-nous et où allons-nous ?*" Il faut dire qu'il existe autant de médiocrité intellectuelle chez les maçons, les religieux et les ésotéristes qui ignorent les fondements de leurs croyances. La deuxième hypothèse sera plus polémique, mais l'avenir proche finira par la démontrer : les Maîtres de Sagesse, membres de la Hiérarchie spirituelle, sont issus des rangs de l'humanité et guident son évolution depuis toujours. Les trois voies que nous avons citées sont chacune placée sous l'inspiration de trois Maîtres principaux de cette Hiérarchie : le Maître Morya pour la maçonnerie, le Maître Jésus pour la religion et le Maître Kut-Humi pour l'ésotérisme. Tous les trois ont pour tâche immédiate de régénérer les trois groupes spirituels, en les libérant de leurs luttes intestines, des fausses doctrines et des illusions forgées par l'esprit humain au cours du temps.

Le Maître des Maîtres, portant divers noms selon les religions (le Messie, le Christ, le Mahdi, Kalki ou Maitreya), représente pour l'humanité le Grand Maître, le Hiérophante, Celui qui délivre l'initiation. Si les Maîtres sont ses disciples, les plus grands initiés parmi l'humanité sont à leur tour les disciples des Maîtres. Celui qui fut le Comte de Saint-Germain joue, avec Morya, un rôle déterminant car il a inspiré la formation des loges les plus importantes de la maçonnerie moderne. Morya désigne un prince guerrier rajput : il incarne en lui-même les valeurs chevaleresques et le savoir occulte de l'ancienne maçonnerie. La maçonnerie constitue une voie de moindre résistance pour les corps constitués de l'Etat, dont la police, l'armée avec la gendarmerie, les pompiers, etc. Ils fonctionnent déjà sur les valeurs de l'ordre, de la loi, de la hiérarchie, de la discipline et de l'honneur. Le Maître Jésus, qu'on ne présente plus, est, lui, assisté d'autres Maîtres dont le rôle est de guider l'évolution des diverses religions mondiales. Kut-Humi est le nom d'une famille brahmane jadis convertie au bouddhisme. Le Maître tibétain Djwal Khul, proche de Kut-Humi, se trouve derrière les enseignements des grands ésotéristes modernes. Ce n'est pas un

hasard si l'hindouisme et le bouddhisme ésotériques ont joué un si grand rôle dans la compréhension de l'ésotérisme moderne, car l'ésotérisme provient à l'origine de l'Orient. D'où l'idée originelle développée par Blavatsky que la Doctrine Secrète prend traditionnellement sa source en Orient, et la raison pour laquelle les temples et les lieux de culte se dirigent vers la même direction (d'où le mot orientation). Bien qu'ils le clament à qui veut l'entendre, les adeptes du mouvement new age ne sont en rien inspirés par les Maîtres et ne représentent aucune voie spirituelle authentique. Ce mouvement est une sous-culture, mêlant imaginaire mystique, pseudo-science et concepts ésotériques mal interprétés. Le new age, nourri de médiumnité, finira par disparaître de lui-même aussi sûrement que le mirage. Libre à l'athée de refuser de parcourir l'un des trois sentiers. Cependant, au cours des générations à venir, les voies seront tracées plus clairement et empruntées également par ceux-là mêmes qui, durant leurs incarnations passées, les combattaient et s'en détournent. Le concept de renaissance sera une doctrine majeure à l'avenir, justifiant la démarche spirituelle à travers le temps. Les religions monothéistes comprendront peu à peu que cette doctrine fut retirée de l'enseignement officiel mais maintenue cachée au sein de leurs ordres ésotériques. Les religions orientales et les écoles ésotériques comprendront avec davantage de finesse cette loi. Et les maçons comprendront eux aussi que le temple intérieur ne se construit pas en une seule vie. La renaissance, l'immortalité et l'existence des Maîtres de la Sagesse Ancienne forment un seul thème, qui fonde toute entreprise spirituelle et qui explique la longue évolution de l'homme. La Sagesse Ancienne est cet arbre de vie sous lequel se sont toujours abrités le maçon, le mystique et l'ésotériste.

David Goulois - Mars 2014

Voir nos autres articles dans le site, à la rubrique [Articles](#).